

Questions à Antoinette Fouque, écrivain, éditrice, cofondatrice du MLF

Que vous inspire l'évolution de la situation de la femme, notamment sur le plan professionnel ?

Tout bouge et rien ne bouge. Nous sommes dans une société qui n'a jamais pensé la présence de la femme comme autre chose que l'adaptation de la femme à une société existante. Les femmes sont de plus en plus demandeuses pour travailler par exemple, et en même temps, elles n'ont pas renoncé à leur désir d'enfant, puisque nous sommes en tête de la fécondité en Europe. Mais c'est difficile d'être femme et mère. Il y a toujours ce plafond de verre qualitatif et quantitatif, avec le travail précaire pour les femmes, des promotions inégalitaires etc. On veut bien reconnaître les femmes, mais sans les connaître.

C'est la maternité qui freine la femme ?

La maternité est conçue comme un handicap alors que c'est la création du vivant. On dit que les femmes procréent ; les hommes, eux, créent, ce sont les génies, les artistes. Or, si les femmes ne faisaient plus d'enfant par exemple pendant un an, le pays mourrait. Un

patron devrait avoir ça en tête quand son employée est enceinte. Au lieu de demander qui va garder les enfants, on ferait mieux de se demander qui les a faits (les hommes et les femmes ensemble). Les femmes sont encore esclaves de leur maternité dans une société capitaliste, alors qu'on devrait avoir de la gratitude envers elles. On les retrouve dans des métiers dévalorisés.

Que faire alors ?

Les femmes restent trop en retrait. Elles n'ont pas fait face. Quand on les voit sur les plateaux de télé, elles ne reproduisent pas le point de vue des femmes mais celui des hommes. Ça ne bouge pas, car le problème est mal posé. Rien ne se passera tant que la démocratie ne sera pas aussi pensée pour la femme.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.A.